

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 17 (1872)
Heft: 10

Artikel: La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des états voisins : étude de géographie militaire [suite]
Autor: Haymerle, Aloïs Ritter von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-333050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 10.

Lausanne, le 31 Mai 1872.

XVII^e Année.

SOMMAIRE. — La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins. Etude de géographie militaire, par le lieutenant-colonel Alois Ritter von Haymerle, officier d'état-major. (*Suite.*) — Rapport au Conseil d'Etat du canton de Fribourg sur l'internement de l'armée française de l'Est dans le Canton. (*Suite.*) — Des moyens de transport du matériel et des bagages des unités tactiques. (Rapport à la section lausannoise de la Société vaudoise des officiers.) — Rapport sur la gestion du comité et de la marche de la section de Lausanne de la Société fédérale de sous-officiers, pendant l'année 1881-1872. — Nouvelles et chronique.

ARMES SPÉCIALES. — Quelques réflexions au sujet du train d'artillerie suisse. — Nouvelles et chronique.

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS.

(Etude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Alois Ritter von Haymerle, officier d'état-major.

(Traduit de la *Revue militaire autrichienne de Streffleur.*)

(*Suite.*)

Points militaires importants sur la ligne du Rhin au lac de Constance.

1. *Bâle*, comme centre de réunion des routes les plus importantes venant de France, d'Allemagne et de Suisse, par sa situation à un point où le Rhin est traversé par un pont permanent, et à l'aile droite de la ligne du Jura, puis comme l'une des plus grandes, des plus riches et des plus prospères villes de la Suisse, aura en toute circonstance une importance militaire spéciale, qui serait toutefois de nature différente suivant qu'il s'agirait d'une guerre entre la Suisse et l'Allemagne contre la France, ou entre la France et la Suisse contre l'Allemagne, car la possession de Bâle aura une immense influence sur les opérations de l'armée principale.

Examinons d'abord l'importance de Bâle par rapport au front stratégique occidental. On sait déjà que le Jura ne forme pas comme tel une ligne de défense, mais qu'il peut servir comme ligne de postes défensifs avancés. Genève et Bâle sont les deux points extrêmes de cette ligne; ces deux points sont placés excentriquement par rapport au système de défense de l'ouest de la Suisse; ils paraissent d'autant plus sans valeur qu'ils n'ont en arrière aucun territoire, basé sur lequel on puisse défendre excentriquement la frontière, comme c'est le cas pour la frontière prussienne contre l'Autriche en se basant sur l'Oder ou sur l'Elbe. Nous avons déjà vu pourquoi Genève a une importance stratégique malgré sa position exposée; ajoutons ce qui suit par rapport à Bâle:

Si nous prenons pour base de notre raisonnement la supposition d'une alliance entre la Suisse et l'Allemagne contre la France, Bâle se présente aussitôt comme un point d'une grande importance stratégique que l'on doit fortifier comme une forte double tête de pont. Ce n'est en effet que dans Bâle puissamment fortifié, en vue de contrebalancer Belfort, que les forces de l'Allemagne du sud et de la Suisse trouve-

ront leur trait-d'union naturel pour mettre d'un côté à l'abri de l'ennemi tout le nord du Jura en commandant la vallée de la Birse et pour empêcher complètement son attaque ou sinon la rejeter sur la ligne Porrentruy-Tavannes-Bözingen qui lui serait désavantageuse, et d'un autre côté, pour protéger la défense ou faciliter le passage du fleuve, grâce à la position de Bâle à cheval sur le Rhin et au point d'intersection des lignes allant de l'est à l'ouest et du sud au nord, position de nature à influencer énergiquement sur les opérations.

Dans une guerre contre l'Allemagne, la position stratégique de Bâle serait essentiellement différente.

Si nous supposons d'abord le cas peu probable dans les circonstances actuelles, mais cependant possible, d'une guerre *localisée* entre la Suisse et l'Allemagne (qu'on se souvienne seulement de la guerre du Danemark en 1864), on acquiert la certitude que Bâle aurait une immense importance, puisque c'est le point d'appui de l'aile gauche de la première et de la plus importante ligne de défense du front septentrional, et que, comme nous l'avons déjà dit, c'est le premier objectif des opérations en cas d'une attaque venant de la vallée du Rhin supérieur.

Il est clair que par la prise de Bâle toute la rive gauche du Rhin jusqu'à l'embouchure de l'Aar tomberait aux mains des Allemands, et que les forces suisses (du moins celles de l'aile gauche) devraient se retirer aussitôt derrière leur seconde et même *dernière* ligne de défense de l'Aar-Limmat (dernière si l'on fait abstraction de la défense des montagnes que l'on ne peut considérer que comme un moyen de prolonger une résistance déjà brisée). Au contraire en cas d'une guerre localisée entre la *Suisse* et la *France*, l'Aar forme la *première* ligne de défense, et l'abandon de Bâle, située en pareil cas tout-à-fait excentriquement, est commandé par la nécessité de concentrer toutes les forces derrière cette première ligne de défense.

Si l'on suppose maintenant une *alliance* entre la Suisse et la France contre l'Allemagne, l'importance de Bâle n'en est pas moins claire, puisque tout en étant le point de contact naturel des forces alliées, elle contient avec son importance défensive les éléments de l'offensive. Et ici nous ne parlons pas seulement de l'offensive que l'on peut appeler locale, basée sur Belfort et Bâle et commandant la vallée du Rhin supérieur jusqu'à Strasbourg, mais encore de cette offensive qui, partant de la ligne du Rhin de Bâle à Stein, enveloppe l'aile gauche de la position allemande sur le Rhin supérieur et, par son importance politique et stratégique, influera d'une manière essentielle sur les opérations des armées allemandes ayant leur base sur le Rhin moyen et sur le Rhin inférieur.

La condition sine qua non de cette offensive est la possession de Bâle; de là, appuyé sur Bâle et Belfort on commande le Rhin supérieur; et en tenant cette ville on obtient un pivot sûr pour l'offensive partant de Schaffhouse.

En parlant des circonstances défavorables de la frontière nord de la Suisse, nous avons dit ce qui s'opposait à l'établissement à Bâle d'une tête de pont pouvant servir à la fois à l'offensive et à la défensive; on ne peut parer à cet inconvénient qu'en faisant dès l'ouver-

ture des hostilités d'énergiques efforts, renouvelés jusqu'à leur pleine réussite, pour s'emparer des hauteurs de Tullingen et de Stetten indispensables aux deux points de vue offensif et défensif, et des points de la rive gauche situés sur territoire allemand qui sont nécessaires à la conservation des fortifications à élever sur les fronts ouest et sud de Bâle.

Il nous reste encore, pour compléter ce que nous venons de dire, à faire observer que la nature du terrain sur la rive gauche du Rhin exige un grand développement des fortifications, et que la frontière suisse, quoique moins défavorable ici que sur la rive droite, n'est néanmoins nullement aussi bonne que l'exigerait la sûreté d'un Etat condamné à la défensive par sa situation politique et sa faiblesse numérique.

2. *Schaffhouse*. L'importance militaire de cette ville où viennent se réunir de nombreuses routes et où l'on peut passer le Rhin, a déjà été relevée en partie lorsque nous avons parlé de la frontière nord. Nous avons dit que c'était le premier objectif d'une attaque allemande dirigée le long du flanc oriental de la Forêt-Noire, et nous avons ensuite montré combien le tracé de la frontière influerait défavorablement sur une action offensive ou défensive des forces suisses.

Lors d'une guerre *localisée* entre la Suisse et l'Allemagne, et en cas d'une défensive pure et simple (on ne peut guère faire une autre supposition), Schaffhouse jouerait à l'*aile droite* de la ligne du Rhin le même rôle que Bâle à l'*aile gauche*. Dans une action *combinée* de la France et de la Suisse contre l'Allemagne, Schaffhouse est le point d'où doit partir l'offensive contre le flanc gauche et les derrières de l'armée allemande, et cette offensive est liée à la condition que Schaffhouse soit érigée en place forte de premier ordre.

La nature du terrain y est peu favorable ; car les chaînons inférieurs du Randenberg, qui se détachent de la chaîne qui court à 1 ou 2 milles au nord du Rhin, descendent au fleuve tantôt en forme de terrasses, tantôt en pentes douces ; d'où il résulte que les points situés en arrière sont dominés de tous côtés et que les fortifications doivent s'étendre fort loin ; que même sur certains points, des forts détachés doivent être élevés jusque sur la crête de la montagne.

3. *Waldshut* est situé à peu près au milieu de la ligne de défense ; ce point est relié par de bonnes routes aussi bien à la ligne d'opération occidentale (Strasbourg-Bâle), qu'à la ligne orientale ; c'est donc là qu'iront naturellement se réunir les armées allemandes arrivant au Rhin suivant les deux principales directions d'attaque. Tout près de Waldshut, le chemin de fer venant d'Olten et de Zurich, le long de l'Aar inférieure, passe le Rhin, pour aller bientôt après rejoindre le chemin de fer de la rive droite de Schaffhouse à Bâle. A Waldshut, le passage de la rive droite à la rive gauche est très facile, de sorte que sur ce point, dont la possession est d'une importance capitale pour l'armée suisse, même en vue de la défense de l'Aar inférieure, les Allemands jouissent d'une supériorité marquée.

Parmi les autres points sur le Rhin, nous avons encore à noter à cause de leur abord facile et de l'influence que leur situation peut exercer sur le passage du fleuve :

4. *Rheinfelden*, relié à Lœrrach, dans la vallée de la Wiese, par une bonne chaussée, à une distance d'environ 2 milles seulement de Bâle, appartient au rayon d'action immédiat de cette place. Les hauteurs commandant la vallée se rapprochent davantage du fleuve sur la rive gauche que sur la rive droite ; en outre, la disposition des lieux est telle qu'on les peut facilement mettre en état de défense, ce qui est d'une grande importance en regard du passage facile offert aux Allemands près de Riedmatt, à 1 $\frac{1}{2}$ mille seulement en amont.

5. *Ober-Sœkingen* ; le passage de la rive droite sur la rive gauche y est facile ; observons néanmoins que pour arriver à ce passage en venant de l'ouest, il faut passer sous le feu plongeant des hauteurs de Stein.

6. *Lauffenburg* est par lui-même un point fort et facile à défendre ; les hauteurs de la rive droite, quoique moins élevées à portée de canon, paraissent cependant plus accessibles que les pentes abruptes de la rive gauche, et par suite le passage n'est guère défendable du côté suisse.

7. *Kaisersthul*. Le passage est, sur ce point, favorisé par les hauteurs de Hohenthengen sur la rive droite.

8. *Eglisau* est de même un point favorable au passage de la rive droite sur la rive gauche⁽¹⁾.

9. *Büssingen*, 10. *Diessenhoffen*, 11. *Stein*, sont dans le même cas. Ce dernier point ne peut être conservé par les Suisses qu'aussi longtemps qu'ils sont encore en possession des hauteurs de Hohenklingen ; or d'après ce que nous avons dit sur la frontière du nord, cette possession est des plus problématiques.

Enfin nous devons encore mentionner relativement au lac de Constance, les trois ports de Rorschach, Arbon et Romanshorn qui (comme Constance aussitôt que les Suisses l'auront prise) devront être armés de batteries côtières de gros calibre ; c'est en effet de là que partent les grandes voies de communication vers l'intérieur de la Suisse, et par suite ces points sont dès l'abord désignés pour des tentatives de débarquement.

Ces ports ont un rôle semblable à celui qu'ils ont à jouer dans une attaque venant du nord en cas d'une attaque venant de l'est, comme nous le verrons plus tard dans les explications y relatives.

(A suivre.)

RAPPORT AU CONSEIL D'ETAT DU CANTON DE FRIBOURG SUR L'INTERNEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE DE L'EST DANS LE CANTON.

du 2 février au 27 mars 1871.

(Suite).

Discipline des internés.

La discipline des internés a été généralement très-bonne, bien qu'ils fussent privés de leurs officiers, et que leurs sous-officiers n'eussent plus de compétence disciplinaire. Les internés étaient polis, ils obéissaient très-volontiers aux officiers

(¹) Le terrain près d'Eglisau est propice à l'établissement d'une double tête de pont ; mais celle-ci ne pourrait avoir provisoirement qu'une importance défensive, d'après ce que nous avons dit de la disposition de la frontière si défavorable à l'offensive.